



LA BARQUE MINISTERIELLE POURSUIVIE PAR DES REQUINS.

PLUSIEURS MINISTRES, s'adressant à Joly :—Seigneur, seigneur, sauvez-nous, regardez donc ces monstres qui nous poursuivent.
 JOLY :—Il n'y a qu'un moyen de nous sauver, c'est de jeter le syndicat à l'eau.
 PERREAULT :—Ne vous gênez pas, j'arriverai ben à terre.

te ma vie et qui a fait de moi le fléau des rouges, savoir que la fin justifie les moyens. Luc était un scélérat, un monstre, le moyen qu'il a pris était un crime parce qu'il avait pour but de mettre les rouges au pouvoir, mais le même moyen employé pour ramener les conservateurs, c'est bien différent. Tout est bon qui tourne bien, or il est bon que les conservateurs gouvernent...

Taillon :—“ Ergo ” patate...
 Tartre :—C'est toé qui est dans les patates.

Taillon :—M. le président, je vous avertis que si vous le mettez pas à l'ordre, je vais l'arranger, j'en ai assez mangé de Tartre.

Chapleau :—Messieurs je regrette ces chicanes qui sont de nature à nuire à la bonne cause et à faire un mauvais effet sur certaines personnes. Tout le monde n'est pas taillé dans le granite des nations comme moi. Pourquoi tout ce train-là? Parce qu'on réussit pas de suite, on se plaint, on murmure. Est ce qu'on n'a pas fini par tuer le chien de Luc? Eh bien, attendez un peu, et vous verrez que le chien de Joly ira pas loin. Est-ce que vous voyez pas mon jeu? Vous devez bien voir que ce que je veux c'est de préparer les élections. Voyez-vous ce qui fait encore un peu la force du parti rouge dans le pays, c'est l'idée qu'ils ont qu'ils sont plus honnêtes que nous. Eh bien, si aux scandales du Pacifique et des Tanne ries on peut opposer les “nut locks” ou le chauffage des bêtises parlementaires on est sauvé.

Lynch :—C'est môa d'opinion que nous autres plus forts si nous avôar un autre chef; c'est les Anglais pas beaucoup aimer Chapleau à cause de certaines petites choses qu'on reproche à l'ouï.

Loranger :—Il y a quelque chose de vra. là dedans.

Tarte :—Ce qu'il y a de vrai, c'est que notre ami Loranger voudrait bien être premier ministre,

mais pour moi je n'oublierai jamais qu'il a été un des fondateurs du parti national, et que trois mois après il abandonnait Jetté le chef du parti. Tous ces hommes qui ont passé par le parti rouge ont la tache originelle, il faut toujours s'en défier, ils ne s'élèvent jamais à la hauteur des grands principes conservateurs.

Taillon :—Il faudrait être en ballon pour s'élever aussi haut que Tartre.

Loranger :—C'est dommage que Gagnon soit pas ici. C'est l'homme qui faut pour l'arranger avec tous ses grands principes.

Tarte :—Quand même que je resterais seul j'en continuerais pas moins de défendre ma religion et mes principes contre tous ceux qui les attaquent par devant ou par derrière, contre les rouges et les cailles, les lâches et les faibles, et.....

Taillon :—Et les moulins à vent.
 Tarte :—M. le Président, je proteste.....

Taillon :—Vous finirez par être protestant, c'est connu.....

Plusieurs députés :—C'est vrai, c'est vrai.

M. Chapleau :—Messieurs, v'là encore la chicane qui recommence, allez au balais, moi, je m'en va.

Il sort suivi de la plupart des députés bleus. Tarte en passant près de Taillon lui dit: “ Mon petit Taillon je finirai par te tirer la barbe.” “ Viens y donc,” lui répond Taillon en faisant semblant de bourrader.

Comme y doit y avoir d'autres coqus bleus et rouges c'te semaine, je t'enverrons d'autres nouvelles dans quelques jours.

PÈRE LOUISON.

LA LOI DE L'EQUILIBRE.

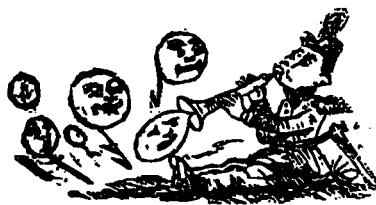
Par une nonchalante et fraîche matinée, Je m'assis, ébloui de la belle saison, Près d'un petit ruisseau bordé de fin gazon;

Le ciel bleu se mirait dans l'eau rasséré-née.

L'onde claire, en son lit étroitement borné, Et creuse à peine assez pour le bain d'un pinçon, Reflétait un azur sans fond, sans horizon, Dans ma prunelle fixe et colime fascinée.

O suprême harmonie! Equilibre divin. Je m'éivre de toi comme un autre de vivre; Mon cœur reconnaissant à tes lois s'asso-cie.

J'admire en mon esprit cet ordre uni-versel Qui remédie à tout, et qui met, grâce au ciel, La boutique à Thibault près d'une phar-macie!



COUACS.

Acton Vale, 30 Aout, 1879.

M. le Rédacteur,
 Je va vous donner un exemple que c'est pas bon de parler contre les morts. Un des citoyens de notre endroit ne pouvait pas dire un mot et rencontrer un “libéraux” sans parler du Chien de Luc. C'était le chien de Luc par ici, le chien de Luc par là. Eh ben! vous me créez pas; son chien, un beau chien de \$25, dont il était fier, je vous en parle, vient de mourir écrasé par les chars! Depuis ce temps-là il parle pus du chien de Luc.

Les grammairiens auront à enregistrer bientôt un verbe irrégulier de plus: le verbe *se marier*, qui se conjuguera ainsi: Je me marrie, tu m'annuies, il m'assomme, nous nous querellons, vous vous entêtez, ils divorcent.

Certains gens prétendent que, sans argent, on ne peut rien faire. C'est un erreur. Sans argent, on fait...des dettes!

Le comble de la prudence en politique: avoir toujours son capot à la main comme M. Wurtale ou M. Chauveau, afin d'être toujours prêt à le mettre d'un côté ou de l'autre.

Le comble de la douceur: attraper une puca et la laisser partir par humanité.

Le comble de l'imprudence: épouser une femme qui a déjà eu deux maris.

Le comble de l'ambition: avoir autant de bonnes maisons que M. F. X. Beaudry.

Le comble de la paresse: être assis sur un nid de guêpes et ne pas avoir le courage de se lever.

Le comble de la modestie: parler comme l'échevin Wilson de Montréal et se contenter de siéger à côté de M. Chs. Thibault.

La seule chose qui paie dans le moment: être en société avec Scntéal ou Mackay pour vendre des “nut-locks” au gouvernement fédéral ou local.

On nous envoie les publications de bans qui suivent et qui ont eu lieu dans la paroisse qui porte le joli nom de Ste. Cunégonde:

Entre M. Latour et Mamselle Latourelle.

Entre M. Lebouf et Mamselle Labiche.

Entre M. Sansfaçon et Mamselle Sanscouci.

Entre M. Bondin et Mamsolle Soucisse.

Entre M. Cheval et Mamselle Poulin.

Entre M. Lamalice et Mamselle Ladouceur.

Entre M. Cauchon et Mamselle Pigeon. (Pauvre petit pigeon!)

Un bien joli mot de Cham. On sait que le célèbre caricaturiste a des bras et surtout des jambes d'une longueur démesurée.

Il disait un jour à ce propos: —C'est une véritable infirmité.

—Ainsi, quand j'allonge le bras dans une salle d'armes, j'arrive tout de suite au bout de la pièce.

—Et quand vous vous fendez?

—Quand je me fonds?...oh! alors, je vais en province!